

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1972)
Heft: 198

Artikel: J'veux pas le savoir
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1016183>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Du livret aux statistiques

Mon enthousiasme est grand !

Je lis dans la « Gazette de Lausanne » du 30 septembre un article de René Lombard sur la Jeunesse française en 1972. Citant le « Nouvel Observateur » et une enquête de l'IFOP, il écrit : « 20 % seulement de jeunes gens de 18 à 21 ans se prononceraient pour une candidature de la gauche unie (communistes et socialistes) ; 19 % pour un représentant de la majorité ; 10 % pour un « réformateur » (centriste d'opposition ou radical schrébérien) ; 9 % pour un candidat gauchiste (tel MM. Rocard ou Krivine) ; 23 % enfin déclarent qu'ils s'abstiendraient... ». 20 plus 19 plus 10 plus 9 plus 23 = 81...

Où diable ont passé les 19 % restants ?

Toujours plus haut !

Bon, je me suis dit, ils se seront dispersés dans la nature. J'ai continué ma lecture. Et j'ai appris que l'homme politique le plus populaire parmi les jeunes était M. Faure, avec 35 % des suffrages, précédant le « syndicaliste cégétiste Georges Séguy (33 %) ». « François Mitterrand ne se place sur l'échelle qu'après Jean Lecanuet, et Michel Rocard précède Georges Marchais ; suit M. Mendès-France (24 %) précédant Alain Krivine (19 %) ». 35 plus 33 plus 24 plus 19 = 111... C'est beaucoup, surtout si l'on tient compte du fait que les pour-cents de MM. Mitterrand, Lecanuet, Rocard et Marchais ne sont pas indiqués ! Toujours selon M. Lombard, ces résultats seraient d'autant plus piquants que l'enquête a été sollicitée par un hebdomadaire de gauche. C'est le moins qu'on puisse dire. Ils me semblent surtout révélateurs du niveau très bas de l'enseignement de l'arithmétique dans nos écoles — et peut-être aussi dans les écoles françaises.

M^e Regamey, pour sa part, s'intéresse à l'histoire (« Etrange enthousiasme », « La Nation », 24 juin

1972). S'étonnant de l'enthousiasme de la « Vie protestante » devant l'acquiescement d'Angela Davis, M^e Regamey oppose notre temps aux « grandes périodes d'ordre de l'histoire : deuxième siècle dans l'Empire romain, treizième siècle en France, dix-huitième siècle en Europe occidentale et centrale ».

Va pour le deuxième siècle. Le dix-huitième, je confesse ma perplexité. M^e Regamey aurait-il découvert soudain l'excellence juridique des Massacres de Septembre ? Ou du procès Calas ? (Tout à fait entre nous, je me réjouis que la veuve Calas ait rencontré sur son chemin Voltaire plutôt que ces Messieurs de « La Nation » !)

Ces admirables massacres

Quant au XIII^e siècle en France, vous vous rappelez la croisade contre les Albigeois ? Et cet excellent abbé de Cîteaux, qui, faute de pouvoir distinguer les hérétiques des orthodoxes, criait à ses

soldats : « Tuez-les tous ; le Seigneur connaîtra bien ceux qui sont à Lui » ? « Quelques-uns veulent que soixante mille personnes aient péri ; d'autres disent trente-huit mille, commente Michelet. L'abbé de Cîteaux, dans sa lettre à Innocent III, avoue humblement qu'il n'en put égorger que vingt mille. »

Macédoine cinématographique

A propos, si vous aimez les gens qui ont l'esprit conjus, ne manquez pas d'aller voir l'« Orange mécanique » : vous y trouverez une joyeuse salade russe — disons : macédoine de légumes — faite d'« érotisme », de violence, de Beethoven, de critique du christianisme, de Beethoven, de critique de la psychiatrie, d'érotisme, de rapprochements pertinents entre la police anglaise et la SS, de Beethoven, etc. J'imagine que l'auteur s'est laissé guider par sa « créativité »...

J. C.

J' veux pas le savoir

Que l'affaire « Corsair-Milan » ait secoué les officiers supérieurs, qu'elle ait agité le cercle des têtes cerclées, on le comprend sans peine. Que sur le moment se soit exprimée une certaine amertume est donc concevable. L'uniforme n'implique pas une impassibilité inhumaine.

Mais on atteint les limites. Déjà le rapport Oswald avait suscité une fronde ouverte, publique et déclarée. Dans les popotes, M. Gnägi passe pour un ... Les contestataires du groupe « Offensive » l'avaient plus poliment représenté sur un tank avec deux jolies filles. C'était un hommage civil et viril, et pourtant il s'en

offusqua. Mais dans les états-majors, on lui coupe les oreilles tous les jours, ce qui est un hommage militaire et eunuquisant. S'en offusque-t-il ?

Donc, après le premier mouvement d'humeur, les officiers supérieurs en ont remis. Le jour même où M. Celio expliquait aux Chambres fédérales les raisons de la décision du Conseil fédéral, on voyait le colonel Studer commenter en uniforme et en galons. Les grandes manœuvres aériennes, déclarait-il, avaient démontré une chose : nous aurions besoin du « Corsair ». Quand le troubade rouspète, on coupe court : « J' veux pas le savoir ». Quand un colonel rouspète, on lui tend un micro. Qui donc veut le savoir ?